[Forget
(F1783

Mgr Charles-Médéric Lesage

F5012
192-
F721

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

Mgr CHARLES-MÉDÉRIC LESAGE

Le 20 février dernier, par un rescrit scellé de l'Anneau du Pêcheur et signé de S. Em. le Cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat, M. le chanoine Chs-Médéric Lesage était nommé Prélat de la Maison de Sa Sainteté Pie XI.

L'avis officiel de cette promotion était cablé à Mgr l'Archevêque-coadjuteur le 27 du même mois, le jour même où M. Lesage décédait pour revêtir, espérons-nous, ce « vêtement de gloire » que chante la Liturgie sacrée à l'office des confesseurs-pontifes: *Amavit eum Dominus et ornavit eum, stolam gloriae induit eum.*

Le 7 mars suivant, jour qui marquait pour M. Lesage le 84e anniversaire de sa naissance, le document pontifical arrivait à Montréal. Il était remis, le même jour, au neveu et exécuteur testamentaire du défunt, M. le curé Armand Foucher, qui le reçut et le conservera sûrement avec plus de fierté et de respect que le plus précieux héritage familial.

M. le chanoine Lesage est donc mort sans rien connaître des honneurs que Rome lui avait accordés. Au reste, il ne les attendait pas, et chacun sait qu'il ne les avait pas ambitionnés; mais tous reconnaîtront volontiers que par ces honneurs... posthumes, qui couronnent justement une carrière très digne, très méritante et très sacerdotale, Rome met en Préface de la biographie de M. le chanoine Lesage une page qui rend superflus nos éloges. Ne nous montre-t-elle pas les traits et la vie de M. Lesage en pleine lumière de vérité et de beauté?

* * *

De taille haute, mais fluète et légèrement courbée, par son geste lent, maïs tranchant et quelque peu absolu, par sa figure mince, mais chaude en couleur, par son regard vif et manifestement scrutateur derrière le verre des lunettes d'or et sous un front largement découvert, M. le chanoine Lesage rappelait, au physique, ces saints ascètes, qu'on se plaît à voir dans les enluminures des missels antiques. Ascète, il l'était vraiment de coeur et de volonté par l'énergique régularité et la sévère austérité de sa vie,

par son goût de la solitude, par ses pratiques intangibles de prière et d'oraison. Qu'on se rassure, il n'en était pas moins hospitalier, affable et gai. Son commerce était captivant, d'une délicatesse et d'une distinction exquises. Homme d'étude et de réflexion, sa conversation, toute simple, avait ce caractère de sérieux et de surnaturel qui attire, élève et édifie. Son langage, toujours correct, châtié même, un peu hésitant parfois, afin d'attraper le terme précis et de bonne qualité, manifestait chez lui un esprit fin et cultivé.

Tel nous avons connu M. le chanoine Lesage durant ces derniers vingt ans, qui ne furent pourtant que la dernière étape d'une vie qui a duré quatre-vingt-quatre ans.

Charles-Médéric naquit à St-Jacques de Montcalm, le 7 mars 1848. Il n'avait que dix ans, quand son père, Siméon Lesage, mourut prématurement. Sa mère, Adéline Desautels-Lapointe, veuve et chargée de onze enfants, s'acquitta courageusement du soin de leur éducation. Formée à l'école du saint M. Paré, curé de St-Jacques pendant près de quarante ans, et guidée par les conseils de M. Maréchal, le futur grand-vicaire de Montréal, elle veut assurer à ses enfants une solide formation intellectuelle et morale. Elle confie ses filles aux soeurs de Ste-Anne, qui avaient alors leur Maison-mère à St-Jacques et ses quatre garçons fréquenteront le Collège de l'Assomption. Préparés par la forte éducation chrétienne reçue au foyer familial et par la pieuse ambiance qui enveloppait la paroisse, réputée depuis comme une vraie pépinière de vocations religieuses et sacerdotales, trois des enfants de la famille Lesage se donneront à Dieu: Modeste, en religion, Mère Marie-Anastasie, qui fut pendant vingt-quatre ans Supérieure-générale de l'Institut des Soeurs de Ste-Anne; Elodie, en religion, Soeur Marie-Ernestine, aussi des Soeurs de Ste-Anne, et Charles-Médéric, qui vient de mourir dans la soixante-unième année de son sacerdoce.

En 1861, Charles-Médéric entre au Collège de l'Assomption, où l'a précédé son frère, Siméon, ancien Sous-ministre des Travaux-publics, à Québec. Elève du 29e

cours, il a pour camarades, entre bien d'autres: Zacharie Lacasse, Avila Amiot, Médéric Hétu, qui furent longtemps aux avant-postes des missions oblates dans l'Ouest canadien; Amédée Marsan et Israel Tarte, qui, tous deux, devaient dans la suite jouer un rôle de premier plan, l'un dans l'agriculture, l'autre dans la politique et le journalisme.

Ecolier manifestement bien doué, laborieux et discipliné, ce qu'il devait rester toute sa vie, il se soumet de bon coeur et avec profit à la sage et virile direction des MM. Barret et Gaudet. En 1868, ses études classiques terminées, il prend la soutane, et, selon la coutume et les exigences du temps, il devient de suite professeur, tout en vaquant à ses études ecclésiastiques.

Le 5 novembre 1871, dans l'église de Saint-Jacques, sa paroisse natale, il est ordonné prêtre par Mgr Bourget. Le même jour, à la suite de l'ordination, une jeune novice fait profession religieuse: c'est sa soeur Marie-Ernestine. Frère et soeur devaient se retrouver soixante ans plus tard au pied du même autel: ce fut le 4 novembre 1931. L'église de Saint-Jacques offrait ce jour-là un spectacle bien émouvant: Charles-Médéric et Marie-Ernestine chantaient le *Te Deum* d'action de grâces dans la célébration de leur jubilé de diamant. Six neveux prêtres, dix nièces religieuses étaient présents, preuve éloquente que la famille Lesage « du haut du ruisseau », alliée aux Foucher, aux Marsolais, aux Cloutier et aux Brien, avait généreusement payé à Dieu ce qu'on a appelé « la dîme du sang ». Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal et ancien vicaire de M. Lesage à Chambly, rendait hommage aux jubilaires au nom de l'Eglise de Montréal. Evoquant le souvenir des patriarches antiques, Son Excellence rappelait combien la vie de M. le chanoine Lesage avait été féconde, et comme elle restait toujours utile la vie de ce saint vieillard, qui, au fond de sa retraite, continuait à donner à sa grande famille spirituelle, ses paroissiens de jadis, le service de ses prières, et à sa famille terrestre les bénédictions de l'ancêtre vénérable, dont les conseils sont précieux comme des oracles.

Deux ans après son ordination sacerdotale, M. Lesage quittait le collège; ses goûts l'attiraient plutôt vers le ministère paroissial. Vicaire un an (1873-1874) à Sainte-Brigide de Montréal, il accepte l'invitation qu'on lui fait d'aller desservir un groupe de Canadiens émigrés à Albany. Il y demeure deux ans. Rappelé à l'évêché de Montréal; il y est chargé pendant cinq ans du soin des finances de la Corporation épiscopale. Son esprit clair et son jugement sain y assurent l'ordre et l'équilibre. Son évêque reconnaissant le nomme chanoine titulaire. Plus tard, en 1891, à la réorganisation du Chapitre, il se verra offrir les insignes de chanoine honoraire. Il est alors curé de Chambly, poste qu'il occupera pendant vingt-cinq ans (1885-1910). Là, comme à Saint-Anicet, où il a passé quatre ans, il exerce sa charge pastorale avec un zèle mesuré et surnaturel, indulgent et miséricordieux pour les pécheurs, mais ennemi des désordres et des vices. Gardien des vérités sacrées et des âmes en péril, il est absolu sur la vérité. Au soir de sa longue carrière, il pourra, sans doute, affirmer, comme le Cardinal Manning: « J'ai conscience n'avoir jamais laissé tomber à terre ni une pierre de l'Eglise, ni une miette de vérité »!

Chaque année, le 4 novembre, il aimait à célébrer la fête de son patron, S. Charles Borromée. On peut bien croire qu'il s'était mis de bonne heure à l'école de ce modèle des pasteurs, et que de lui il avait appris à diriger ses ouailles, à développer en elles une foi éclairée, sincère et agissante. D'ailleurs, sa conduite, totalement sacerdotale n'était-elle pas une prédication incessante? *Bonus Pastor ante oves vadit et oves eum sequuntur.* A méditer la parabole du Bon Pasteur, M. Lesage avait compris que le pasteur doit être le modèle de son troupeau; qu'aucune prédication n'est comparable à celle de l'exemple; que les exhortations et les conseils du prêtre n'ont vraiment d'efficacité que si, à l'exemple du maître, il peut dire en toute sincérité: *Sicut et ego feci, ita et vos faciatis.*

En 1910, quoiqu'assez jeune encore, — il n'a que 62 ans, — il sent ses forces diminuer. Sans hésiter, il en

prend son parti et renonce à la cure de Chambly. Son neveu, Hector Marsolais, vient d'être nommé à la cure de l'Assomption. Il l'y suit, non pas pour y prendre un repos complet. Tant que la santé et les forces lui permettront de faire quelque ministère, sa devise sera: *otium cum labore.* C'est donc dans une demi-retraite que, pendant dix ans, il assiste son neveu, comme son neveu l'a assisté, les dix années précédentes, à Chambly. Il n'a pas, il est vrai, le titre de vicaire, mais il en assume volontiers tous les devoirs: longues séances de confessions, visites des malades, direction de la Congrégation des hommes et de la Fraternité du Tiers-Ordre franciscain. « Travaillez pendant qu'il fait jour encore, car la nuit vient, dans laquelle on ne peut plus rien faire ». Il semble qu'il aît craint la menace que porte le conseil évangélique et qu'il aît voulu, jusqu'à la dernière heure, travailler, c'est-à-dire, se dépenser pour les âmes: *libentissime impendam et superimpendar pro animabus.*

L'âge et la maladie eurent pourtant raison de son énergique et généreuse volonté. En 1920, il dut faire quelques semaines d'hôpital. On crut même sa mort prochaine, mais la santé devait lui être conservée encore et son existence durer douze ans de plus. Il alla les vivre à St-Jacques, sa chère petite patrie. Il devait trouver là, dans une sainte retraite, deux prêtres, comme lui, admirables de piété et de distinction: Mgr Marcel Dugas, ancien curé de Cohoes et Mgr Azarie Dugas, ancien Vicaire-général de St-Boniface. Avec eux il connut d'heureuses années de calme et de recueillement, *oblitusque viris, obliviscendus et illis.*

A St-Jacques, comme à l'Assomption, chez les bonnes Soeurs de la Providence, où il viendra vivre les deux dernières années de sa vie, il se montre ce qu'il a toujours été: homme de règle et de charité, prêtre d'oraison et de prière, vieillard résigné, tout préoccupé des soins du grand voyage, gardant « un coeur d'enfant pour Dieu, un coeur de père pour le prochain, un coeur de juge pour lui-même ». Mais s'il considère la mort comme le châtiment

du péché — *stipendium peccati mors,* — il sait qu'au-delà c'est le repos, la récompense, Dieu! *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* C'est dans ces saintes et salutaires pensées qu'il a quitté notre terre pour le ciel.

La veille du Mercredi des Cendres, dans la soirée, une abondante hémorrhagie se produit, suivie d'autres qui font craindre la mort imminente. Pour lui, il reste calme; il y a si longtemps qu'à l'exemple de St. Paul, il meurt chaque jour. Il demande qu'on lui administre l'Extrême-Onction. Des professeurs, accourus du collège, récitent les prières de la Liturgie sacrée pour les agonisants. Il y répond très distinctement. Un peu plus tard dans la nuit, il peut recevoir le Saint-Viatique. Avec la foi simple et tendre de sa première communion, il récite à voix haute les prières d'action de grâces, que lui a apprises le Petit Catéchisme, aux jours de sa première enfance. Le lendemain, l'état du cher malade s'est amélioré. Comme on s'excuse auprès de lui d'avoir trop tôt récité les prières des agonisants, il répond: « Pour Dieu il n'y a ni passé, ni avenir, tout est présent; d'ailleurs, ma fin ne tardera pas. »

Sa fin ne devait venir que quinze jours plus tard. Longtemps prévue et attendue, il la salua de ces paroles, ses dernières: « Je sens que je m'en vais, je m'en vais . . . à Dieu! » *Vado ad Patrem!* Nulle parole ne pouvait mieux couronner une vie qui fut toute faite de travail, d'immolation et de prière, une vie qui fut toute aux âmes, à l'Eglise, à Dieu, une vie qui fut éminemment sacerdotale et sainte.

C'est l'éloge unanime que la foule a déposé sur la tombe de Mgr Charles-Médéric Lesage. Ce jugement des hommes, espérons-nous, a été confirmé du juste jugement de Dieu. *Amavit eum Dominus et ornavit eum, stolam gloriae induit eum et ad portas paradisi coronavit eum.*

Anastase FORGET, ptre.